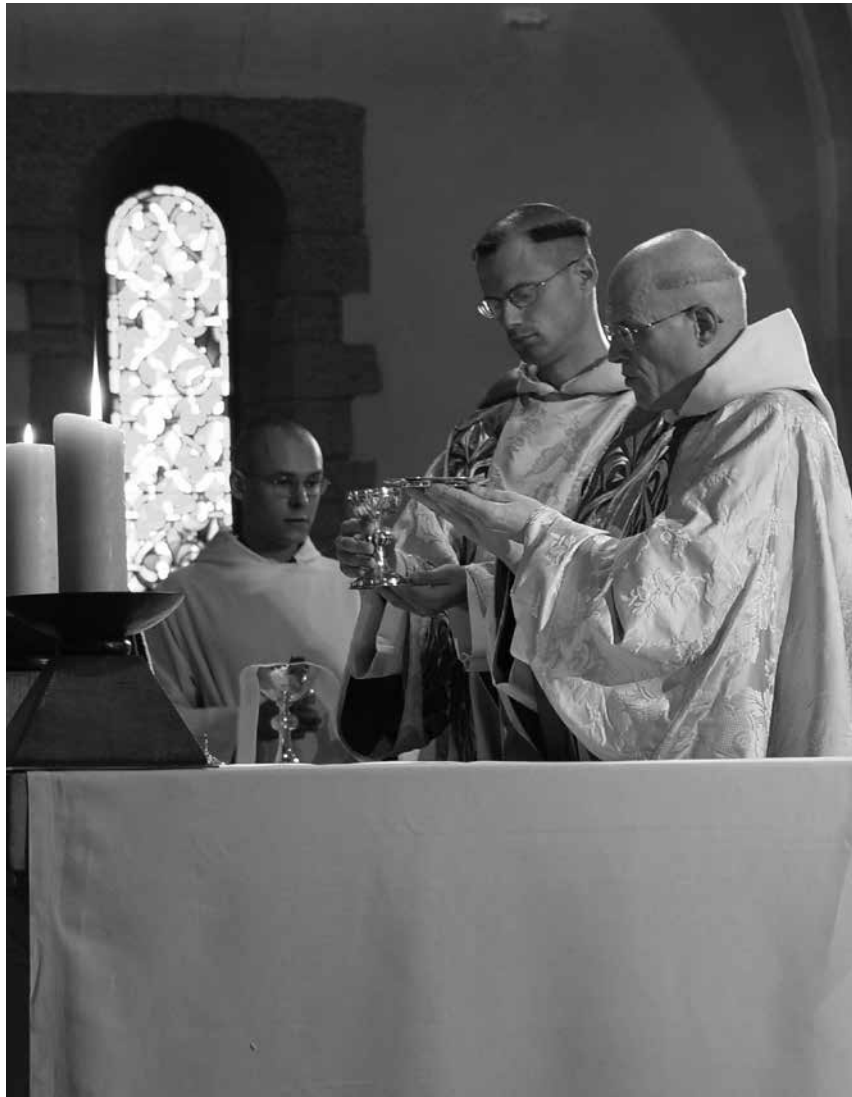


✠  
PAX

# LES AMIS DU MONASTÈRE,



7 mars 2023  
Saint Thomas d'Aquin

*« Recevez, Père saint, Dieu éternel et tout-puissant, cette hostie sans tache... »  
(Premiers mots de la prière d'offrande du pain à la messe)*

## S'OFFRIR À DIEU

Dans quelques jours, toute l'Église universelle va se détourner de l'agitation du monde pour se concentrer sur le grand mystère de la rédemption de l'humanité opérée par le Seigneur. Jésus s'apprête à accomplir son grand sacrifice à Dieu pour le salut des hommes, sacrifice rendu présent par la sainte messe. Et pour que son sacrifice soit véritable, il va offrir librement, consciemment et pleinement sa vie. Mais vous êtes-vous demandé quel fut le moment et l'endroit crucial de son offertoire ? Quand a-t-il vraiment offert sa vie à Dieu ? Est-ce au moment de sa mort, lorsqu'Il remet son esprit entre les mains de son Père ?

Au cours de sa vie, le Seigneur Jésus a parlé trois fois de sa passion. Il était vraiment conscient que sa mission s'accomplirait par la croix. Et il n'a pas reculé : « Allons à Jérusalem ! » Après son entrée triomphale monté sur le petit d'une ânesse, il ne s'est pas illusionné sur la fin de sa vie : alors que de façon peut-être un peu superficielle des Grecs demandent à le voir, il parle de ce grain de blé qui demeure seul s'il ne meurt pour donner du fruit. Mais est-ce vraiment là qu'il a fait le don de lui-même ?

Un jeune Père de l'abbaye a joliment dit que le grand discours de Jésus au Cénacle avec en conclusion la prière sacerdotale était comme son offertoire propre. De fait, dans cette prière admirable qu'autrefois les carmélites apprenaient par cœur pour nourrir leur oraison, Jésus parle de son départ vers le Père et de sa sanctification : « Je me sanctifie moi-même afin qu'ils soient sanctifiés dans la vérité. » Mais est-ce vraiment le moment le plus décisif ?

À la Cène, le Seigneur a pris du pain, selon le cérémonial juif de la Pâque, mais, innovant, il a prononcé ces paroles étonnantes : « Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous. » Et prenant la coupe à la fin du repas sacré, il l'a donnée à ses disciples en disant : « Prenez et buvez-en tous, ceci

est la coupe de mon sang, le Sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude des hommes en rémission des péchés. » Il est certain que là le Seigneur a offert sa vie par avance. Mais est-ce vraiment le moment clé ?

Benoît XVI, au cours d'une audience générale sur saint Maxime le Confesseur, a affirmé que le moment crucial s'est passé à Gethsémani, sur le mont des Oliviers. Là s'est effectué l'offertoire du Christ sans lequel aucun sacrifice n'atteint le mystère du cœur : « Dans ce drame de l'agonie de Jésus, de l'angoisse de la mort, de l'opposition entre la volonté humaine de ne pas mourir et la volonté divine qui s'offre à la mort, dans ce drame de Gethsémani se réalise tout le drame humain, le drame de notre rédemption. » Le salut ne consiste pas à ne plus avoir de volonté, et à se laisser entraîner dans un mouvement comme extérieur, mais à entrer dans la volonté de Dieu, à offrir sa volonté à Dieu afin de « s'ouvrir par le haut » et de trouver une vraie liberté, celle de Dieu, et une vraie plénitude.

Je revois encore cette moniale qui s'est consacrée totalement à Dieu, le 21 janvier dernier, en la fête de sainte Agnès. Je l'entends encore dire son « Je veux », très ferme, en réponse aux questions du prélat. Un *Fiat* déterminé qui n'est ni absence de volonté, ni volonté propre, mais une volonté transcendée par l'offrande d'elle-même à Dieu.

Que ce carême soit un grand offertoire pour chacun d'entre nous, afin que nous entrions dans ce grand sacrifice de Jésus qui a changé l'histoire de l'humanité par son « Que ta volonté soit faite, et non la mienne. »

† F. Louis-Marie, O.S.B.,  
abbé

## CHRONIQUE DU MONASTÈRE

*Mercredi 2 novembre* : Des servants de messe de Meyzieu (Rhône) passent deux jours à l'abbaye, amenés par deux prêtres de la Communauté Saint-Martin. — Retour de Père Luc de la Route annuelle de Cléry, vécue par 120 garçons et 85 filles, aînés des Europa Scouts.

*Samedi 5 novembre* : Père Abbé rejoint à Paris la réunion annuelle des aumôniers du pèlerinage de Chartres. Père François-de-Sales l'y accompagne, puis retrouve le Chapitre Saint-Lazare pour des enseignements et une messe chantée.

*Mardi 8 novembre* : Retraite pour 17 messieurs prêchée par Père François-de-Sales et Père Mayeul.

*Vendredi 11 novembre* : Père Laurent part pour La-grasse rencontrer le groupe des « Naïm's », « mariés, séparés, fidèles ».

*Mercredi 16 novembre* : Une ordonnance de M<sup>gr</sup> Fonlupt précise les lieux de célébration de la messe tridentine dans notre diocèse. Il s'agit de nos deux monastères, et des chapelles des pénitents gris d'Avignon et de l'Hôtel-Dieu à Orange. L'abbé Denis Le Pivain est le délégué épiscopal chargé de ces célébrations.

*Dimanche 20 novembre* : Père Abbé et quelques Frères vont chanter les traditionnelles Vêpres de la Saint-Siffrein. Le curé (l'abbé Olivier Dalmat) les accueille, mais c'est le chanoine Bréhier (ancien curé du lieu) qui donne la bénédiction du saint mors et une savante homélie sur la formation monastique du saint évêque de Carpentras. — Père Cyrille prêche à Randol la retraite du district de France de la Fraternité Saint-Pierre.



Vêpres de la Saint-Siffrein à Carpentras

*Mercredi 23 novembre* : Récollecion des collégiens de l'école Gerson de Paris.

*Dimanche 27 novembre* : Consigne de l'année : tenir à sa lecture aux temps impartis. — Père Luc célèbre chez M. de Saint-André la messe pour la Compagnie de nos guides, précédée de l'investiture de la cheftaine, et suivie de trois promesses de guides.

*Lundi 28 novembre* : Début d'une série de 4 conférences de 45 minutes sur saint Bernard, par Mère Anne-Emmanuelle, abbesse des trappistines de Blauvac.

*Mardi 29 novembre* : Frère Wandrille revient des obsèques de son oncle, ancien directeur d'école, et maître de chœur grégorien.

*Lundi 5 décembre* : Les Frères Juan Diego et Charles-de-Foucauld suivent une session sur sainte Hildegarde au studium de Notre-Dame de Vie.

*Mercredi 7 décembre* : Père Benoît reçoit au séminaire de la Castille une formation sur les déménagements d'archives.

*Dimanche 11 décembre* : Simone Pedroni tient l'orgue pour cette messe de *Gaudete*.

*Mardi 13 décembre* : M. Ulrich Heesen nous apporte pour le grand parloir des banquettes garnies de coussins.

*Samedi 17 décembre* : Les Scouts de France de Carpentras prient avec Père Luc devant la crèche. Leurs encadrants, une trentaine d'adultes avec leur aumônier l'abbé André, vicaire de Carpentras, étaient venus en novembre.

*Dimanche 18 décembre* : Père Abbé, invité par M<sup>gr</sup> Dominique Rey, rejoint à la Sainte-Baume le Père Michel de Lagrasse pour une rencontre interreligieuse avec quatre musulmans dont deux imams et un jeune ingénieur désireux de voir notre pays retrouver ses racines chrétiennes. L'évêque



*Frère Juan-Diego reçoit les ordres mineurs de portier et de lecteur*

de Fréjus-Toulon clarifie le débat en expliquant *Nostra Aetate*. — Retraite de 50 jeunes des chapitres Sainte-Madeleine et Saint-Lazare, prêchée par le Père Luc, de Lagrasse, et le Père François-de-Sales, à la lumière du Bienheureux Pier-Giorgio Frassati.

*Lundi 19 décembre* : Nous recevons pour la journée cinq religieuses trinitaires d'Avignon.

*Mardi 20 décembre* : Le moulin a pressé 117 tonnes d'olives. C'est beaucoup moins que certaines années.

*Mercredi 21 décembre* : Frère Juan-Diego reçoit les ordres mineurs de portier et de lecteur.

Deux de ses frères prêtres sont présents. —

Père Mayeul célèbre à Notre-Dame des Armées (Versailles) la messe de funérailles de sa maman, décédée à 96 ans, entourée de ses 9 enfants, 51 petits-enfants et 58 arrière-petits-enfants.

*Vendredi 23 décembre* : Père Sous-prieur célèbre la messe de *Requiem* de M<sup>me</sup> Lambert (notre oblate, connue pour son combat en faveur de son fils Vincent), à laquelle participent une vingtaine de moines, dont Père Jacques, prédicateur de circonstance.

*Samedi 24 décembre* : Père Philippe a fini la révision et l'impression de sa thèse (« Exemplarité et salut dans le Christ ») ; à quand la soutenance ?

*Dimanche 1<sup>er</sup> janvier 2023* : Après les vœux traditionnels à notre Père Abbé, nous regardons un film d'esprit catholique : *La Loi de Simon*.



*Notre Sœur oblate Marie-Vincent Lambert*



*Jubilé d'argent des Pères Côme et Damien*

*Lundi 2 janvier* : Jubilé d'argent des Pères Côme et Damien. Père Abbé, coiffé d'une imposante mitre offerte par un séminariste italien, pontifie à la messe, terminée par un chant inspiré d'une prière de sainte Thérèse d'Avila (« Que rien ne te trouble... Dieu seul suffit »). — Le soir, montage DVD : « Entre ciel et mer » (Père Côme était officier de marine). Ensuite, pour notre infirmier (Père Damien) quelques moines jouent une comédie (inédite...) de Molière : *Le médecin malgré lui et ses malades imaginaires*. — Père Charbel donne

au Mouvement liturgique de Gênes des conférences sur les oraisons du missel.

*Jeudi 5 janvier* : En union avec les obsèques de Benoît XVI (regardées ici en différé), tous nos offices sont ceux des défunts. Notre monastère doit beaucoup à ce pape, et on se rappelle sa venue comme cardinal en septembre 1995.

*Vendredi 6 janvier, Épiphanie du Seigneur* : Père Prieur représente la communauté pour la présentation des vœux de nouvel an à l'archevêque. Celui-ci a évoqué les défis de l'année : les menaces de lois mortifères (euthanasie...) ; la situation précaire de l'Église... Malgré tout il y aura quatre ordinations de prêtres cette année.

*Lundi 9 janvier* : Père Abbé revient de la bénédiction abbatiale de Dom Matthieu, nouvel abbé de Saint-Benoît-sur-Loire, par M<sup>gr</sup> Blaquart, évêque d'Orléans. Frère Gabriel, qui l'accompagnait, nous raconte le voyage, en particulier l'étape à l'abbaye de Sept-Fons, qui compte 80 trappistes.

*Dimanche 15 janvier* : Nos scouts et guides organisent une braderie de vêtements dans nos deux salles de conférences.

*Lundi 16 janvier* : Père François-de-Sales nous narre la session d'hôteliers tenue à En Calcat.

*Mercredi 18 janvier* : Retour de Père Basile de l'abbaye de la Coudre, où il accompagnait Frère Cyprien pour une nouvelle session du STIM. Il a apprécié cette trappe de quarante moniales, et les 36 cours de qualité donnés à une trentaine d'élèves (moines et moniales) de diverses communautés.

*Vendredi 20 janvier* : Notre ancien Père Gabriel Picard d'Estelan, curé au Thor, célèbre à l'abbaye les obsèques de sa mère (96 ans), oblate du monastère, entourée de 100 de ses 117 enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et arrière-arrière-petits-enfants.

*Samedi 21 janvier* : Une vingtaine de moines (dont Père Abbé) se rend à Notre-Dame de l'Annonciation pour les trois heures de cérémonie de la profession solennelle et consécration des vierges de Sœur Annonciade, célébrée par Dom Marc, et minutieusement préparée.

*Dimanche 22 janvier* : Arrivée du prédicateur de la retraite annuelle, le Père Vincent-Marie, O.C.D., qui prêchera sur l'oraison, la vie intérieure, le « cœur profond », là où Dieu réside.

F. Basile

## **TOLLE, LEGE : PRENDS ET LIS !**

Un livre peut changer toute une vie : ce fut le cas pour Paul Bélorgey (1880-1964). Ayant cessé presque toute pratique religieuse pendant ses études de vétérinaire et ses quatre années à l'école de cavalerie à Saumur, celui-ci lit « par hasard » *Du diable à Dieu*, l'histoire de la conversion de l'anarchiste Adolphe Retté.

Ce livre ébranle son indifférence pratique quand il réalise qu'il se trouve... entre les mains du



Dom Godefroid Bêlorgey

diable, et qu'il s'agirait peut-être de revenir du côté de Dieu. Il lit alors le témoignage du Frère Gabriel Mossier : *Du champ de bataille à la Trappe*, et apprend de cet autre converti à parler familièrement avec la Très Sainte Vierge. Emmené peu après à une adoration du Saint-Sacrement, il se confesse et se sent porté à entrer à la Trappe, priant Notre-Dame de lui envoyer un trappiste pour l'orienter dans son choix. Le lendemain, il rencontre « par hasard » un moine de Scourmont (Chimay) et rejoint ce monastère de trappistes exilés en Belgique.

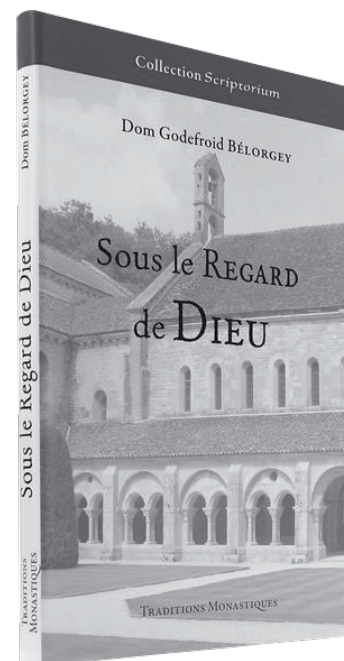
Après bien des épreuves, Paul, qui a reçu en religion le nom de Frère Godefroid, devient un homme de grande vie intérieure grâce à la conduite ferme et douce d'un spirituel de haut vol, son maître des novices puis abbé, Dom Anselme Le Bail, lequel le nommera maître des novices et prieur (1919-1932). Après cette première responsabilité, où il fait merveille, il devient abbé de Cîteaux (de 1932 à 1952). Très humain (avec un petit côté militaire dans la prise de décision), sa sympathie et sa vie spirituelle rayonnantes donnent à Cîteaux un développement stupéfiant. La brochure descriptive qui paraît alors — *Cîteaux chante sa joie* — donne une juste idée du climat que fait régner Dom Bêlorgey. Il y améliore la qualité de l'alimentation et des conditions de travail, mais donne surtout une âme aux observances trappistes. Sa seule passion est en effet de voir s'affermir dans les âmes l'intimité avec Dieu : « Si au bout de deux ans de noviciat, vous ne gardez pas une habituelle et confuse présence de Dieu, vous aurez perdu votre noviciat... »

Prédicateur de retraite enthousiaste, persuadé de la valeur de son expérience spirituelle et désireux de la faire partager, ce Père Abbé grand et solide (la stature d'un cuirassier !) avec son petit visage au nez aquilin et son regard tranquille, envoûtant comme celui d'un oiseau de proie, provoqua parfois des syncopes chez certaines moniales... Stylé, brillant, souriant, il enseignait le tout de Dieu dans le dépassement de soi.

Père immédiat de la communauté de moniales d'Igny, il y fut accueilli avec enthousiasme : son enseignement libérait les âmes d'un esprit trop centré sur les observances, pour les ramener à l'unique essentiel, la vie d'union à Dieu. N'en retenons qu'un seul exemple : celui d'une converse bretonne, Céline Favé (45 ans). En entendant les instructions du Père Abbé, elle fut bouleversée et elle disait : « Je n'ai pas aimé le Bon Dieu. Je travaillais, mais ce n'était pas pour Dieu. » Et pendant un mois, elle pleura jour et nuit. Puis les larmes firent place à une joie indéfectible. Elle n'avait plus qu'un seul désir : « apprendre à aimer le Bon Dieu ». Et tout lui parlait de Jésus : elle était devenue une vraie mystique...

La lecture des petits livres de Dom Bêlorgey a continué à produire chez beaucoup une semblable conversion. Le plus apprécié fut certainement *Sous le regard de Dieu : initiation à la vie intérieure* (récemment réédité). Le titre exprime toute la conviction que l'auteur cherche à y faire passer : nous voir rester unis à Dieu toute la journée, « conservant la pensée de sa présence et tournant, par de fréquentes élévations, nos cœurs et nos regards vers lui » (saint Charles de Foucauld).

*Sous le regard de Dieu* apprend à réaliser concrètement un tel objectif. On ne se lasse pas de le lire et de le relire, avec l'intime conviction qu'il y va de la valeur réelle de toute notre vie.





## L'HISTOIRE VIVANTE DES MOINES RACONTÉE À MES ENFANTS

*Benoît (6 ans), Thérèse (10 ans), Pierre (15 ans) et Sophie (17 ans) entourent leur père, qui leur brosse à grands traits la fondation et le développement de la seconde branche de la vie bénédictine en France.*

### La Pierre-qui-Vire et sa postérité (1850-2022)

PIERRE — En dehors de Solesmes, y a-t-il eu une autre grande fondation monastique ?

LE PÈRE — Oui, celle réalisée par l'abbé Jean-Baptiste Muard (1809-1854), ancien curé du diocèse de Sens, qui s'établit à La Pierre-qui-Vire à l'été 1850.

SOPHIE — Était-ce un intellectuel comme Dom Guéranger ?

LE PÈRE — Pas du tout. Plutôt un missionnaire. Sa passion n'était pas la liturgie, mais l'apostolat diocésain. À 34 ans, il avait institué à Pontigny la Société des Prêtres Auxiliaires, destinée aux missions diocésaines, première réalisation de son dessein. Mais il continua à chercher une formule de vie qui aille le plus loin possible dans la pauvreté, l'humilité et le dépouillement. En 1848, avec deux premiers compagnons, il part pour Rome dans ce but. Des touristes lui indiquent la grotte de Subiaco où a vécu saint Benoît ; il y rencontre le Père Abbé Dom de Fazy, qui lui fait méditer la règle bénédictine. Il est immédiatement conquis. Revenu en France, il fait son noviciat à Aiguebelle, où vivent deux cent cinquante trappistes, sous la conduite de Dom Orcise. Modèle d'humilité, admiré par les trappistes, le Père Muard répète à ses compagnons : « Il faut que nous nous formions bien ici à la vie religieuse, qui est presque toute dans l'obéissance et la fidélité à la Règle. » La Règle, lue sans aucun commentaire et prise dans son sens obvie, est devenue son guide, le moyen de mener ce dont il a toujours rêvé : « une vie humble, pauvre et mortifiée, la plus apte à procurer le salut des âmes... » Dom de Fazy l'a aussi convaincu de la nécessité des études pour les moines.

THÉRÈSE — Et ils s'installent à la Pierre-qui-Vire ?

LE PÈRE — Oui. C'est alors une solitude forestière sauvage. Ils y mènent une vie d'étude, de prière, de travail et de pénitence rigoureuse, qui doit, dans la pensée du Père Muard, combattre efficacement l'ignorance religieuse, le sensualisme, l'esprit d'indépendance et d'orgueil du siècle. Et, de fait, les missions paroissiales des bénédictins prêcheurs remportent de magnifiques succès...

PIERRE — Mais tu as laissé entendre que le Père Muard était mort peu de temps après.

LE PÈRE — Oui, en 1854 à l'âge de 44 ans : épuisé par les macérations et les travaux apostoliques. Ses dernières paroles sont des paroles d'amour qui le décrivent tout à fait : « Oh ! mon Dieu, que de grâces vous m'avez faites et, moi, je n'ai rien fait pour vous... Je veux vous aimer, je veux vous aimer... »

SOPHIE — Comment la communauté a-t-elle pu survivre à la mort si précoce de son fondateur ?

LE PÈRE — Cela a été très difficile. Mais l'élan donné était tel que le monastère a pu être érigé en abbaye dès 1859. Cependant les Constitutions du Père Muard n'ont jamais été approuvées par Rome : l'abstinence qu'elles préconisaient était jugée trop héroïque. Le nouveau supérieur, Dom Bernard Moreau, adhère alors à la Congrégation cassinaise afin de greffer le jeune rameau de la Pierre-qui-Vire sur le vieil arbre bénédictin.

BENOÎT — Y a-t-il eu beaucoup d'entrées au monastère ?

LE PÈRE — Oui, un nombre surprenant : prêtres ou laïcs ! Diverses fondations ont donc dû être entreprises (la province française compte 200 moines en 2020), plusieurs à l'étranger, même en Afrique ou au Vietnam (la province vietnamienne compte 300 moines)... Il faudrait encore vous

parler des saints abbés qui ont donné à la Pierre-qui-Vire un grand rayonnement au xx<sup>e</sup> siècle, notamment Dom Placide de Roton, mort à 43 ans.

THÉRÈSE — Quelle est la principale fondation de la Pierre-qui-Vire ?

LE PÈRE — En Calcat, due à Dom Romain Banquet (1840-1929). Le 29 janvier 1883, Jésus avait montré à une de ses filles spirituelles, Marie Cronier, jeune personne très équilibrée (1857-1937), le plan d'une « œuvre nouvelle ». But unique : « former des âmes intérieures ». « Pour moyen, l'oraison, la vie recueillie qui leur apprendra à se dépouiller joyeusement, à être humbles, mortifiées, à monter de degré en degré jusqu'à l'union complète avec Dieu. »

PIERRE — Cela n'a pas dû être facile !

LE PÈRE — Non, mais en 1890, Dom Romain s'établit sur son domaine familial d'En Calcat, tandis que des jeunes filles attirées par le rayonnement de Marie se groupent autour d'elle. Leur petite communauté s'installe près du monastère que les moines bâtissent et, pendant les quarante années de son gouvernement, Mère Marie Cronier s'efforce de réaliser le programme fixé par Jésus : former des âmes intérieures.

Après la guerre, les vocations affluent. Les dix années qui suivent restent dans les mémoires comme une période de grande vitalité et de convictions affermies : solennité de la liturgie, formation théologique thomiste et observance stricte. La vie monastique prend la priorité sur les ministères extérieurs, auxquels certains pères sont encore délégués. Silence, oraison et office divin enracinent les moines dans la vie intérieure. C'est dans ce contexte que le jeune Gérard Calvet entre à Madiran, fondation d'En Calcat. Il deviendra un jour, sans le chercher, le fondateur du Barroux...

## NOTE DU CELLÉRIER

❖ Voici les dates des retraites ou récollections pour messieurs qui seront prêchées à l'abbaye en 2023 :

- Récollection du vendredi 24 (soir) au dimanche 26 mars ;
- Récollection du vendredi 19 (soir) au dimanche 21 mai ;
- Retraite du 7 au 12 novembre.

Écrire au Père hôtelier ([hotellerie@barroux.org](mailto:hotellerie@barroux.org)) pour plus de renseignements ou pour s'inscrire.

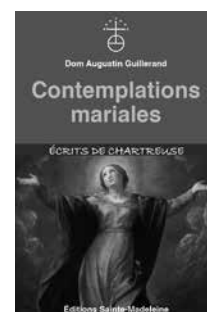
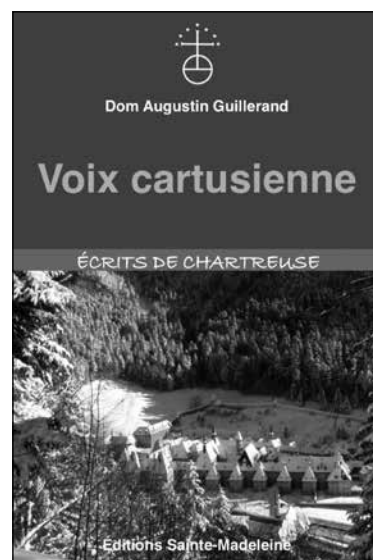
❖ On en parlait depuis des années, on l'attendait depuis longtemps : il est enfin paru ! Fruit de longues années d'un patient travail de fourmi (numérisation, traduction, correction) par plusieurs d'entre nous, le *Nocturnal monastique latin-français* a fait son apparition sur les étagères en janvier 2023. Le Diurnal, pour les heures du jour (de Laudes à Complies), existait depuis longtemps, et nous en avons fait nous-mêmes une édition il y a quelques années, mais les Matines ou Vigiles de l'office monastique (selon le *Breviarium Monasticum* de 1963, avec quelques fêtes propres à notre abbaye et à Sainte-Marie de la Garde, qui a participé activement à ce travail)



n'avaient jamais fait l'objet d'une traduction intégrale en français. Saint Benoît dit lui-même au chapitre 8 de la Règle : « Ce qui reste de temps après les Vigiles sera employé à l'étude du psautier ou des leçons, par ceux des frères qui en auront besoin. » Ce qui était vrai au vi<sup>e</sup> siècle l'est encore plus aujourd'hui, d'autant que traduire à la volée du saint Ambroise à 3 h 30 du matin n'est pas toujours l'exercice de version le plus facile. Cette traduction doit donc contribuer à ce que « notre esprit soit d'accord avec notre voix » comme le dit encore notre

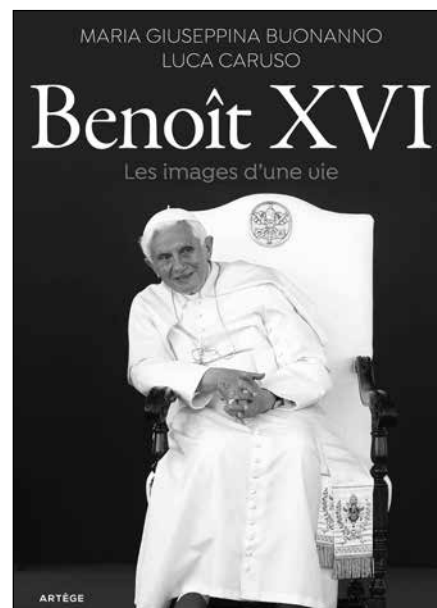
saint fondateur. Mais ce travail... de bénédictin n'est pas destiné qu'aux moines, et nombreux sont les fidèles qui ont manifesté leur intérêt pour cette publication désormais à leur portée. *Nocturnal monastique latin-français*, 3 volumes (qui ne peuvent pas s'acheter séparément) 15 x 22 cm — 1091+1109+1324 pages — 180 €.

- ❖ Autre nouveauté aux Éditions Sainte-Madeleine : un nouvel opuscule dans la collection « Écrits de chartreuse », *Voix cartusienne*, par Dom Guillerand. Ce petit recueil est composé d'extraits de lettres qui se veulent l'écho de la voix d'un moine chartreux (auteur du fameux *Silence cartusien*) qui s'est laissé façonner de nombreuses années par la Parole divine, au point d'en devenir son porte-parole. 12 x 18 cm — 100 pages — 9 €. Rappelons les autres titres déjà parus dans cette collection : 1 - *Silence cartusien* (9 €) 2 - *Maître, où demeurez-vous ?* (13 €) 3 - *Paroles de chartreux* (13 €) 4 - *Le premier ermitage des moines de Chartreuse* (9 €) 5 - *Contemplations mariales* (9 €).



- ❖ Parmi toutes les publications parues à l'occasion du décès du regretté Benoît XVI, nous vous recommandons le numéro spécial de la revue *La Nef* (février 2023, n°355) et le bel album paru chez Artège : *Benoît XVI, Les images d'une vie*. Ce recueil est une narration captivante, soutenue par de nombreuses photographies, pour certaines inédites, qui retrace les principales étapes de l'aventure humaine et spirituelle de cet « humble travailleur dans la vigne du Seigneur ». 17 x 24 cm — 199 pages en couleur — 15,90 €.

- ❖ À l'intention des personnes concernées par l'IFI, nous rappelons que, pour bénéficier du reçu fiscal correspondant, il faut passer par la Fondation des Monastères ([www.fondationdesmonasteres.org](http://www.fondationdesmonasteres.org)), en précisant que le don est fait « pour affectation prioritaire à l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux ». Nous vous remercions vivement pour votre aide.



• **POUR AIDER LES MOINES.** Chèques à l'ordre de « Monastère Sainte-Madeleine » ou virement sur le compte BPMED : IBAN FR76 1460 7002 1300 1335 2160 848, BIC : CCBPFRPPMAR. Pour la Suisse : IBAN : CH19 0900 0000 1201 9114 6, BIC : POFICHBEXXX.

Abbaye Sainte-Madeleine – 1201 chemin des Rabassières – 84330 LE BARROUX  
Tél. : 04 90 62 56 31 – Fax : 04 84 50 84 57 – Notre site : [www.barroux.org](http://www.barroux.org)